

Ce sont les Tchèques qui, dès le dix-huitième siècle, ont commencé et provoqué cet éveil littéraire des Slaves qui dans le courant du dix-neuvième a pris un si magnifique essor. Après de terribles persécutions, consécutives des grandes luttes religieuse et politique des quinzième et seizième siècles, la Bohême, endormie d'une sorte de sommeil léthargique, avait disparu devant le germanisme victorieux lorsque Dobrovsky et Jungmann retrouvèrent sa langue en des sources paysannes demeurées pures. Chafarjik et Kollar, deux Slovaques, vinrent ensuite : le premier étudia les « antiquités » slaves, le second en chanta la « mutualité ». Palatsky écrivit l'histoire de sa nation dont le publiciste patriote Havlitchek provoqua le réveil politique dans le courant du deuxième quart du dix-neuvième siècle.

Depuis 1843, les Tchèques (1) n'ont pas cessé de soutenir en Bohême et en Moravie une lutte vaillante contre l'envahisseur allemand. La bataille est ardente; pour reconquérir les populations slaves à demi germanisées, les Tchèques multiplient les réunions

(1) Ils habitent en Bohême (3.960.000 habitants sur 6.300.000) ; — en Moravie (1.730.000 sur 2.460.000) ; — en Silésie (150.000 sur 670.000). A Vienne même, on compte environ 300.000 Tchèques.